

LE COIN DES ENFANTS

OÙ LA CONSCIENCE PARLE

Maurice, le dernier né du fermier François, allait tous les jours à l'école, emportant, dans son petit panier, les livres de la journée.

Mais, l'école était loin, de la demi-heure peut-être du chaume paternel, et, pour y arriver, il fallait traverser le bois des Mille-feuilles, tout plein de grands arbres aux cimes feuillues, dans lesquelles les oiseaux se plaisaient à faire leur nid.

Maurice aimait l'école. Si, pendant longtemps, il avait levé le nez en l'air à la recherche de quelques nids, jamais la pensée ne lui était venue de se mettre pour cela en retard.

Il s'en allait donc, ce matin-là comme d'habitude, gaiement, ainsi que doit donc faire un brave petit garçon qui, quelque jour, veut devenir un homme.

Nous devons cependant à la vérité de dire que l'enfant, chose extraordinaire, s'était levé soucieux, ce matin-là, et si sa bonne femme de mère l'avait mieu observé, et sûrement elle se serait dit : "Ce galopin-là médite un coup de sa façon."

Le fait est que Maurice, pendant la nuit, avait rêvé d'avoir un nid en sa possession.

C'était cette idée qui l'avait rendu d'abord soucieux, ensuite joyeux.

Un nid !

Pourquoi donc faire ?

Maurice n'aurait pu le dire : il voulait un nid comme d'autres enfants veulent un ballon, un cerceau, une brouette.

Maurice savait pourtant bien—le maître l'avait assez souvent répété—que les nids sont pour les oiseaux et les oiseaux pour les nids. Les petits enfants ont la maison des parents, et, dans la maison leur couchette. En vérité, qu'ont-ils besoin d'un nid ? Détruire un nid, c'est détruire une maison d'oiseaux. Quant un petit enfant détruit un nid rempli d'œufs ou d'oiseaux, c'est comme si un gros méchant oiseau détruisait une maison habitée par une maman et sa petite famille.

Mais Maurice éloignait ces choses de son esprit pour n'y laisser subsister que cette idée mauvaise : avoir un nid. Pendant huit grands jours, chaque matin il arriva un peu plus tard à l'école parce que chaque matin, il s'attardait un peu plus dans le bois.

Or, au huitième jour, il n'y tint pas.

Un gros nid était là, bien en l'air, au point de réunion de plusieurs branches. Un oiseau, les ailes tendues, venait de le quitter.

—Il doit y avoir des petits là dedans, se dit Maurice. Le plus sûr moyen de le savoir serait d'y aller voir.

Il pose aussitôt son sac sur les mousses et grimpe, grimpe....

Le tronc était un peu large pour ses petits bras. N'importe ! Une grosse branche s'offre. Il s'y accroche et respire.... Puis il continue son ascension, s'aidant des branches qu'il rencontre en chemin.

Le voilà à portée du nid !

Il avance la main ; mais, au remuement que fait l'enfant, la branche qui porte le nid oscille et un second oiseau s'envole, sans toutefois s'écarter... Il vole, inquiet, agité....

—C'est la mère, pense Maurice. Décidément, il y a des petits.

Il se relève un peu et réussit à plonger son regard dans le nid même : cinq petits morceaux de chair, renuants et tremblotants, tendaient leur petit bec vers l'oiseau affolé. Ils avaient l'air de lui dire.

"Ah ! pourquoi t'éloignes-tu ? Nous avons froid et faim. A défaut de la nourriture que le père est allé chercher, nous avons ta chaleur. Reviens !"

Mais, la mère semble sourde à ce muet langage et continue à voleter du nid à une branche voisine, d'une branche à une autre branche, sans s'éloigner cependant.

Maurice enfin avance la main ; mais, tandis qu'il est prêt à saisir le nid, son regard se reporte sur l'oiseau. Il lui semble que les yeux de la

pauvre bête deviennent plus grands et plus fixes, et il lui paraît qu'ils brillent comme jamais n'ont brillé yeux d'oiseaux. Tout à coup, dans le nid, les petits font :

—Cui ! cui ! cui !

—Ah ! mais, les bêtes ont donc un langage ? murmure Maurice effrayé. En vérité, on croirait que ces oiseaux-là me demandent grâce, la mère avec ses yeux fixes, les petits avec leur cui ! cui !

En réalité, c'était la conscience de Maurice qui s'éveillait sur la mauvaise action qu'il allait commettre.

Oui, c'était elle que l'enfant entendait dans le "cui ! cui !" des oiseaux. C'était elle encore qui se réveillait dans les yeux agrandis et fixes de la mère.

—Après tout, se dit Maurice, elle a raison, cette mère oiselle, de ne pas vouloir que je lui prenne sa nichée ; et ils ont raison, de leur côté, ces petits cui ! cui ! de se refuser à venir entre mes mains. Qu'est-ce que j'aurais fait d'eux ? Allons ! vivez tranquilles, les petits amours !

Vous dire que le petit garçon arriva tard à l'école, ce matin là, est inutile, je pense ; il arriva même si tard que le maître s'en émut et demanda :

—Quelqu'un a-t-il été malade chez vous, mon enfant ?

—Non, monsieur l'Instituteur.

—Mais, alors, qui vous a retenu ?

Maurice eut, comme un éclair, l'idée de conter une histoire ; mais il avait déjà sur le cœur la mauvaise action qu'il avait failli commettre et il trouva ce double poids, un peu trop lourd à porter. Et en cela il fit bien.

Il avoua donc à l'Instituteur comment, lui-même, s'était mis en retard.

Le maître avait mis toute la valeur de cette franchise et ne fit à l'enfant aucun reproche.

Vous me croirez si vous le voulez ; mais Maurice n'en eut, au fond de lui, que des remords plus vifs.

—Comme on est bon pour moi, qui ai manqué commettre une si méchante action ! pensa-t-il en lui-même.

A l'avenir, Maurice ne regarda plus les nids que pour admirer leur structure, ainsi que les êtres délicats qu'ils abritent. Et plus jamais on n'eut à lui faire le reproche d'arriver en retard à l'école.

(Extrait du *St-Nicolas*)

CONSEILS AUX ENFANTS

PRIÈRE A DIEU.—Petits enfants, c'est par tendresse que je vous appelle ainsi ; car je n'adresserais pas mon discours à ceux qui, dans le berceau, ne m'écouteront pas encore : je parle donc à vous, ô enfants qui commencez à avoir de la connaissance. Dès qu'elle commence à avoir de la connaissance votre véritable père, qui est Dieu, honorez-le dans vos parents, qui sont les images de son éternelle paternité ; ayez sa crainte dans le cœur, et apprenez de bonne heure à vous laisser enseigner, corriger et conduire à sa sagesse. Dites-lui : "O Seigneur, de qui je aimerai, ô Dieu, qui êtes ma force. Allumez en moi cet amour ; envoyez-moi du plus haut des cieux votre Saint Esprit, ce Dieu qui ne fait qu'un cœur et qu'une âme de tous ceux que vous sanctifiez."—BOSSUET.

Un enfant terrible.

—Maman, comment appelle-t-on la maman d'un petit âne ?

—Une bourrique....

—Eh bien.... pourquoi donc tu m'as dit que j'étais un petit âne ?

* *

L'éducation des enfants.

—Dis-donc, maman, est-ce qu'on me conduira aujourd'hui à l'enterrement de la cousine Jeanne ?

—Non, mon enfant, ce n'est pas possible. Tu as déjà été en soirée hier : il ne faut pas trop de distractions à la fois.



—Dans les Etats-Unis, il y a 95 verreries fabriquant exclusivement les vitres pour les fenêtres.

—En Amérique, le fer et l'acier, employés, atteignent le chiffre de 8 millions de tonnes.

—Les édifices du parlement fédéral, Ottawa, y compris le nouvel édifice de la rue Wellington, terminé il y a un an, ont coûté \$4,744,689. L'imprimerie nationale terminée l'an dernier, a coûté une autre somme de \$122,535.

—La superficie d'Ontario est de 233,000 milles carrés ; celle de la province de Québec 193,000 ; Nouvelle-Ecosse, 20,907 ; Nouveau-Brunswick, 27,960 ; Manitoba, 66,000 ; Colombie Anglaise, 385,000 ; Ile du Prince Edouard, 2,183 ; Territoires du Nord-Ouest, 835,000.

—Les couleurs pour le deuil varient. Dans Rome, autrefois, les hommes portaient des vêtements noirs et les femmes des vêtements blancs. En Turquie, à notre époque, la couleur de deuil est violette ; en Chine, blanche ; en Egypte, jaune ; en Ethiopie, brune ; en Angleterre, France et Amérique, noire. En Espagne, elle fut blanche, jusqu'en 1498, lorsqu'un édit la changea en noir.

—"The London Provisioner" nous donne le fait curieux suivant :

Il y a vingt ans le premier boucher de viande de cheval ouvrit son étal à Paris. Depuis ce temps, près de 149 étaux de viande de cheval se sont ouverts et l'on y débite près de 20,000 chevaux annuellement. A Paris cette viande se vend la moitié moins que la viande de boucherie ordinaire. On prétend que Berlin suit l'exemple de Paris et que la viande de cheval devient de plus en plus populaire en Europe.

—Le Canada a dépensé \$61,899,600 pour le chemin de fer du Pacifique Canadien, \$40,385,246 pour le chemin de fer Intercanadien et ses embranchements ; et \$32,841,932 pour nos canaux, soit un total de \$135,116,778. Depuis le 1er juillet 1867 jusqu'au 30 juin 1889, soit pendant vingt-trois ans, le pays a dépensé \$106,922,178 pour chemins de fer ; \$33,922,123 pour canaux ; \$13,489,824 pour édifices, \$16,344,476 pour autres travaux publics, ce qui forme un total de \$170,751,266.

—Manuce (Paul), fils d'Alde Manuce l'Ancien, né à Venise en 1512, mort en 1574, fut imprimeur en 1533, et se distingua par la correction de ses classiques latins. Trouver (1562), afin d'imprimer les saints Pères, au Capitole, ou Pie IV lui confia un atelier. Mal payé par le successeur de ce pontife, il retourna à Venise en 1570, pauvre et malheureux. Il fut un imprimeur-éditeur égal à son père, un des critiques les plus judicieux et un des écrivains les plus polis du XVI^e siècle.

L'HORLOGE DE LA MORT.—Tout le monde connaît ce petit bruit qui se fait parfois entendre dans nos appartements, et qui est assez semblable à celui d'une pendule. Longtemps ce bruit a inspiré de la terreur aux gens superstitieux et on lui a donné le nom lugubre "d'horloge de la mort."

Les naturalistes ont jugé de bonne heure qu'il devait provenir de quelque insecte : les uns l'ont attribué à une araignée, d'autres à ce petit animal qu'on appelle "pou de bois" d'autres encore à ce petit coloptère nommé "vrillette," parce qu'il perce le bois comme avec une vrille.

Parmi ceux qui ont adopté cette opinion, les uns ont pensé que c'était l'insecte parfaitement : d'autres, que c'était son ver ou sa larve, et tous ont cru qu'il opérât ce bruit en creusant le bois soit pour s'en nourrir, soit pour en sortir.

De savants observateurs ont fini par constater que le bruit est dû à une vrillette, qui par des observations suivies, ont reconnu qu'elle en était la cause.